

ANGLETERRE. — XVIII^E ET XIX^E SIÈCLE

COSTUMES POPULAIRES. — TYPES DE LA RUE ET FIGURES HISTORIQUES.

(Cette planche est à rapprocher de la planche CI qui lui fait suite.)

N° 1. — « *Almanachs nouveaux!* »

N° 2. — « *Cuisinières, avez-vous de la graisse à vendre?* »

C'était sans doute à Londres comme à Paris qui, en 1620, avait une corporation de chandeliers allant d'hôtels en hôtels, de maisons en maisons, pour faire des chandelles avec les restes des graisses. (Sauzay. — *Collection Sauvageot.*)

N° 3. — « *Diddle, diddle, diddle, dumpleins, ho!* »

C'est la vieille marchande qui s'avance péniblement, à petits pas, en s'aider du bâton pour porter le barillet qui contient le *boudin*, une espèce de pudding.

N° 4. — « *Tiddy, diddy, doll, loll, loll, loll!* »

A l'allure de ce gentilhomme de carrefour, d'une loquacité facile, on pressent quel peut être le genre de son boniment. C'est l'homme habile à confectionner certains électuaires, l'*orvietano* réparateur, si utile aux gens fatigués, qui ont besoin de se soutenir. Remède si précieux, que vouloir bien en réserver une portion pour ceux qui « tirent la langue » (to loll) c'est vraiment faire œuvre de grand seigneur!

N° 5. — « *A mes gros oignons!* »

Nos 6 et 7. — « *Draymen.* »

Le *drayman* est le conducteur de la charrette ou haquet du brasseur, le *dray*.

C'est l'affaire du charretier de décharger les barils et de les placer convenablement dans les celliers des débitants. La manœuvre pour la descente et le placement des *butts*, ou tonneaux de forte dimension, se fait très rapidement. Il y faut de l'adresse et de la force. Ce sont, généralement, de rustiques campagnards, bien trempés, qui conduisent le haquet des brasseries.

Les deux *draymen*, d'aspect jovial, qui forment le groupe n° 7, sont des portraits datés de 1820 : John Barrington et Thomas Neville, appartenant à deux brasseries différentes, qui étaient d'importants établissements à cette époque.

Le placement des pipes, ordinairement de 108 gallons chacune pour les cabaretiers, s'est heureusement effectué; le *shilling*, la pièce de douze pence, payé par le tavernier pour le labeur et les risques, est

empoché, et l'on absorbe le pot écumant de *porter*, la bonne bière forte, que le cabaretier a l'habitude d'offrir aux charretiers convenables. Le coup est souvent doublé; et, avec cette coutume John Barrington, qui dut se modérer avec l'âge, but longtemps quotidiennement entre trois et quatre gallons de *porter*, soit six à huit litres de cette bière forte accompagnée d'une trentaine de verres de *gin*. — Nos deux gaillards qui se repassent la pinte devaient être des consommateurs de capacité bien proche.

N° 8. — « *Waterman to a coach-stand.* »

C'est le garçon des stations des voitures publiques. Soigner les chevaux, les abreuver, leur donner leur nourriture pendant l'absence momentanée du cocher, tel est le rôle des *Watermen* ou « hommes de l'eau ». Ils ouvrent la voiture au voyageur, et en ferment la portière; le cocher, quittant la station, leur donne un sou pour le service. Ces gens, tous pensionnés, portent une plaque de métal où leur numéro respectif est gravé. — Ils enveloppent leurs jambes avec du foin pour les préserver de l'humidité.

N° 9. — « *Owen Clancey, the Frost-bitten sailor* »
ou le marin aux jambes gelées, mendiant historique.

Cet Irlandais du comté de Cork étant, en 1814, au service du capitaine Jones, commandant des *Deux-frères*, qui fit naufrage dans les eaux de l'Amérique du Nord, en revint avec les jambes gelées. Ne pouvant plus désormais gagner sa vie qu'en recourant à la charité publique, il en avait pris le parti. Vêtu de blanc et de nankin, toujours d'une propreté remarquable, il cheminait en se soutenant au moyen de jambes de bois et de béquilles. Ce gentleman circulait dans les rues de Londres, où Busby l'a dessiné, en 1820.

N° 10. — « *Drover,* » conducteur de bétail.

Ces conducteurs accompagnés de chiens, amenant le bétail au marché, et, après l'acquisition par les bouchers, dirigeant leurs bestiaux vers les divers abattoirs, se montraient souvent cruels pour les animaux qui leur étaient confiés. Lorsque en 1814 notre drover fut représenté, il y avait déjà quelques années que, en vertu d'un règlement, les conducteurs de bestiaux étaient obligés à porter ostensiblement une plaque numérotée qui permit de les retrouver lorsque quelque personne indignée par un acte blâmable trouvait utile de les dénoncer.

N° 11. — « *Fish-woman*, » marchande de poisson.

« Lorsque ce croquis a été tracé, dit Busby, cette femme était de passage, et la marchande criait son poisson. » On voit que c'était une personne alerte, de celles qui approvisionnaient les villages des environs de Londres; ce qui était une rude besogne, car il leur fallait rarement faire moins de 20 milles par jour. (Voir pl. C I, n° 29.)

N° 12. — « *Postman*, » homme de la poste, le facteur.

Celui-ci est représenté lorsque, entre cinq et six heures du soir, on recueillait les lettres qui, n'ayant pu être déposées en temps utile dans les bureaux de quartier, devaient néanmoins être expédiées le soir même. Il fallait alors qu'elles fussent portées à l'administration générale. Le postman parcourait les rues en agitant une sonnette pour faire l'appel des missives en retard, et était payé de sa peine par le droit au pence qui lui était dû pour chaque lettre remise dans cette tournée supplémentaire; — habit écarlate, à revers et doublure de couleur bleue, cravate blanche.

N° 13. — Tête de *fortune-teller*, la diseuse de bonne aventure.

« La femme âgée, dit Busby qui a tracé ce portrait, était comme beaucoup d'autres du même genre; elle ne pratiquait aucune religion, n'avait reçu aucun baptême, et ignorait entièrement où et quand elle était née. »

N° 14. — « *Sailor*, » le marin, le matelot.

« Son chef, dit le texte anglais, le trouve toujours prêt à obéir à ses ordres, quels qu'ils soient; et il est à la fois consolant et glorieux de penser que le succès couronne, presque toujours, ses efforts. Son humanité pour l'ennemi vaincu n'est surpassée que par le courage déployé dans la victoire; car aussitôt après, cette main, qui vient de pointer le canon, s'étend pour sauver les victimes qui luttent contre les vagues, ou se cramponnent aux fragments brisés de leurs navires. » *Always!*

N° 15. — Tête de *pedler* ou *pedlar*, porte-balle, colporteur, petit mercier ou quincailler.

Ce nom vient de *pedling*, qui signifie « de néant, de peu, de petite valeur. »

N° 16. — *Shoe black*, le « noircisseur de souliers ».

Ce portrait représente Henry Thrale né en 1760, ancien apprenti du pénitencier de Saint-Martin, qui s'installa vers 1805 et qui figurait encore dans le Strand, en 1820, comme un remarquable personnage qui s'était suffi à lui-même en nettoyant les chaussures.

Le cri ancien, « *j'ai pierre noire pour noircir pantoufles et souliers* » retentissait encore, les bourgeois de la cité s'entêtant aux vieilles pratiques; mais la mode était pour le cirage à l'œuf, lustré par la brosse, en attendant les brillants souliers vernis, dont les Hunt et les Warren devaient faire un objet de négoce si important avec leurs somptueux équipages parcourant les rues en éclaboussant les passants. Thrale fonctionnait en plein air, et comme un des derniers représentants de ces décroisseurs des rues dont la puissance était déchu dès avant la fin du dix-huitième siècle.

N° 17. — Tête de « *milk-girl*, » la fille ou la vierge du lait.

Les *milk-carriers* ou *porteuses de lait* sont un des charmes de Londres. Le plus souvent ce sont des Irlandaises ou des Galloises, fortes et

saines, montrant un visage gai et satisfait. Leur cri « *millk, maid, below!* » « *Du lait, jeunes filles, en bas!* » qui retentit jusqu'à dix heures du matin, pour recommencer dans l'après-midi jusqu'à six heures, s'explique par la situation de toutes les cuisines de Londres, qui sont placées au-dessous du niveau des rues. (Voir pl. C I, n° 22.)

N° 18. — « *Fireman*, » l'homme du feu, le pompier.

Les pompiers ont un uniforme particulier, suivant l'office d'assurance contre l'incendie auquel ils appartiennent. Ces offices d'assurance remontent au temps de la reine Anne, et chacune de ces compagnies a trente hommes à elle, complètement indépendants de la compagnie des porteurs d'eau, les *Watermen*, et de celle des débardeurs, les *Lightermen*.

Chaque pompier porte au bras une plaque avec une devise de son office respectif.

Notre portrait est celui de William Mead, chef de « *l'Espérance* » en 1820, et sa plaque porte la figure symbolique du titre de la compagnie: habit et gilet rouge cramoisi, passements jaunes, doublure et parements bleus ainsi que la culotte; cravate blanche. (Voir pl. C I, n° 23.)

N° 19. — Maraîcher des environs de Londres.

Ce campagnard tout moderne porte un vêtement de toile écrue, fendu sur le côté, d'un genre fort ancien rappelant le *bliaut* du douzième siècle. Ce *bliaut* que l'on mettait en passant la tête par le trou d'encolure se mettait en pardessus plus ou moins court. — Il était fait d'étoffe souple, et composé pour les hommes d'une sorte de corselet plus ou moins juste au corps et à manches longues; à ce corselet étaient cousues, soit une jupe, fendue des deux côtés pour ne point entraver la marche, soit deux pentes en manière de tablier, l'une par devant, l'autre par derrière. — Une ceinture, faite d'une bande d'étoffe, masquait la jonction de la jupe avec le corselet, à la hauteur des hanches.

L'origine des vêtements de ce genre est asiatique; on en trouve des exemples dans les bas-reliefs de Persépolis, et sur les monuments des Sassanides. Le *bliaut*, *bliat*, *bliat*, fut chez nous à l'usage des deux sexes parmi les classes supérieures pendant les onzième, douzième et treizième siècles. Il y en eut un grand nombre de variantes; celui des femmes différait de celui des hommes, etc. La robe courte qui figure ici, avec sa jupe fendue de chaque côté et son corselet plissé ainsi que les poignets, se rapproche surtout du *bliaut* du milieu du douzième siècle. Les plissés si fins et si multipliés de ce vêtement de toile qui lui procurent l'élasticité d'un tricot, tout en comprimant légèrement les parties du corps qui en sont recouvertes, sans nuire à la liberté des mouvements, sont un stratagème qui remonte aux influences byzantines, et une imitation en toile des étoffes de soie crépée comme on en fabrique toujours dans tout l'Orient.

N° 20. — « *Tinker*, » le chaudronnier ambulancier, type d'un compagnon apprenti.

Cet enfant était l'un des vingt-quatre de l'étameur Jemmy Lovel qui, en exerçant son métier, était parvenu à élever sa nombreuse famille, sans avoir jamais été à la charge de sa paroisse. Les étameurs étant alors « remarquablement » rares à Londres, et mis sans cesse en réquisition, ne connaissaient point le chômage. Ils parcouraient les rues avec une boîte d'outils et un chaudron contenant le feu. Leur cri était toute une oraison: « *Pots, soufflets, cuivres, poèles à frîre, bassinôires, chaudrons à raccommoder!* »

Voir, pour les sources, les indications de la planche CI, qui termine la série.



ANGLETERRE

ENGLAND

ENGLAND

CR

IMP. FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Vierne del.